

A PROPOS D'UN TOPONYME BOBO: SYA (BOBO-DIOULASSO)

Dafrassi Jean-François Sanou

En 1946, comme pour exhorter les historiens à se mettre à la science onomastique, A. DAUZAT écrivait: « Nombreux sont encore les historiens et les archéologues qui ne reconnaissent pas l'importance du facteur toponymique pour la reconstitution des étapes anciennes du passé humain. »

Depuis lors cependant, la situation a considérablement évolué et l'on trouve de la part des historiens et des archéologues l'affirmation selon laquelle l'onomastique, qui englobe la toponymie et l'anthroponymie, est une science auxiliaire de l'histoire.

Les exemples d'utilisation de cette science pour répondre à des questions historiques ou archéologiques en ce qui concerne les mouvements de populations et l'occupation de certains lieux sont nombreux: par exemple, le sixième volume de la collection « Histoire Générale de l'Afrique - Etudes et documents », publié par l'UNESCO en 1984, a été entièrement consacré aux ethnonymes et toponymes africains.

De même, dans le domaine de l'anthroponymie, l'on se rappelle les travaux de Cheik Anta DIOP qui, à partir des patronymes, a démontré l'émigration des populations africaines plus ou moins loin de leur berceau (l'Égypte ancienne) en direction aussi bien de l'Afrique occidentale que de l'Afrique centrale (DIOP 1955).

En recourant à la toponymie, George STEWART (1975) apporte aussi la preuve d'une influence phénicienne en Grèce, ce que l'archéologie n'avait pas permis d'établir.

La collaboration entre l'onomastique et l'histoire n'est d'ailleurs pas unidirectionnelle car, de leur côté, les onomasticiens affirment aussi que l'histoire est une science auxiliaire de leur discipline. Ainsi, la méthode dite de discordance à laquelle DAUZAT (1946: 15) conseille de recourir en toponymie pour écarter des hypothèses inexactes n'est autre chose que l'emploi de données historiques.

A travers la présente communication, nous voudrions proposer une approche toponymique de Sia, non pas tant pour l'intérêt particulier que peut présenter ce toponyme mais plutôt comme une proposition de méthode d'approche de multiples versions relatives à un même nom de lieu. Notre exposé présentera d'abord les différentes étiologies recueillies à propos de ce toponyme, les analysera en utilisant l'instrument linguistique et retiendra l'une des étiologies parmi celles proposées sur la base d'éléments divers.

Sya ou Bobo-Dioulasso?

Bien que notre réflexion porte sur le toponyme originel *Sya* que nous préférons écrire *S / a ` A* pour des raisons de cohérence linguistique, nous ouvrons une parenthèse sur cette autre appellation « Bobo-Dioulasso », exonyme en langue dioula et de date relativement récente étant donné que certains le font remonter au colonisateur français CAUDRELIER à la fin du XIXe siècle (CIRE BA 1921). Il est vrai aussi cependant que selon SANOU et SANOU (1994: 150) « avant Caudrelier, les explorateurs qui ont traversé Bobo-Dioulasso ont utilisé le nom *Bobo-Dioulasso* dans leur rapport d'exploration ». On relève à propos de Bobo-Dioulasso deux versions étiologiques.

La première veut que la ville ait été ainsi appelée en relation avec les ethnonymes *Bobo*, *Dioula* et *Bobo-Dioula*, désignant les populations qui y habitaient au moment de l'arrivée des premiers colons français en 1898.

Selon une seconde version, il faudrait voir dans ce nom un toponyme d'appartenance formé à partir de l'ethnique *Bobo-Dioula* qui s'applique aux *Zara*, une des populations habitant actuellement le village originel et qui serait venu se joindre au groupe fondateur constitué par les Bobo. Selon cette seconde version, il faut voir dans « Bobo-Dioulasso » un toponyme en langue dioula signifiant littéralement « le lieu habité (-*ssô*) par les Bobo-Dioula ».

Ce qui distingue la première version de la seconde c'est d'une part, les voyelles du mot « Bobo », d'autre part le ton de la deuxième syllabe de ce même mot. En effet, dans la version renvoyant au français on a plutôt des voyelles fermées et un ton haut sur la deuxième syllabe en conformité avec l'accentuation française alors que dans la version renvoyant aux Bobo-Dioula on a des voyelles ouvertes et un ton bas sur la seconde syllabe, en conformité avec la formation des composés en dioula.

Ainsi, pour la première version on a *b`ob`oj`ul`As`o* et pour la seconde *b`Ob`Oj`ul`As`o*. Cette dernière version expliquerait l'existence de *j`ul`As`ob`A* comme autre toponyme désignant précisément le noyau originel de *Sia*. En effet, à moins de la retenir et de considérer que *julasoba* est une abréviation de *b`Ob`Oj`ul`As`o*, à laquelle on a ajouté le suffixe *-ba*, on comprendrait difficilement comment ce quartier habité par des Bobo et des *Zara* (Bobo-Dioula) peut s'appeler *julasoba* « grande demeure des Dioula » alors que ces derniers habitent plutôt l'autre rive du marigot.

Historique

Au plan historique *Sia* aurait été fondé aux environs du XIe siècle par des agriculteurs bobo. Selon SANOU et SANOU (1994: 14) « probablement, le village aurait été fondé entre le 13^e et le 14^e siècle ».

Le(s) fondateur(s) venu(s) du Mandé, serai(en)t parvenu(s) à l'emplacement actuel en passant par diverses étapes. L'emplacement originel du village se situe entre les deux cours d'eau que sont le *We* et le *SuAYO*. L'existence de deux autels *kuru* dans ce village laisse cependant supposer

qu'il y a deux entités villageoises et que Sia est probablement une fédération (SANOU et SANOU 1994: 14) Cependant, ces considérations restent à approfondir.

La ville de Sia a commencé à connaître son développement avec l'arrivée d'autres ethnies dont la plus importante fut celle des Dioula au XVIII^e siècle. L'influence de ces derniers se ressent d'ailleurs dans la toponymie de la région de Bobo-Dioulasso avec des citonymes faisant doublets avec ceux en bobo. Les noms de villages en dioula sont généralement terminés en *-sso* « demeure, maison, domicile », en *-daga* « campement » ou en *-dugu* « village ».

Les différentes versions étiologiques

On relève en tout cinq versions étiologiques pour le toponyme *Sia*. Cette situation où l'on relève plusieurs versions toponymiques à propos d'une localité est une caractéristique des grandes villes. En effet, la curiosité pousse à se poser des questions quant à l'étiologie du toponyme concerné et, le contact de langues et l'étymologie populaire aidant, on aboutit facilement à l'émergence de versions diverses dont certaines proviennent de langues introduites à une date relativement récente. Les suivantes sont donc relevées à propos de *Sia*.

Les versions anthroponymiques

La première version anthroponymique déclare que *Sia* est le prénom de la fille du fondateur du village. Elle brassait de la bonne bière de mil et était très serviable. Les consommateurs qui se rendaient à son cabaret disaient *m/A y/A`A s/`a`A b`^a r^E* (« je vais chez *Sia* »). Au fil du temps, *b`^a r^E* « chez » aurait disparu pour ne laisser place qu'à *Sia*.

Selon la seconde version anthroponymique, *Sia* serait une déformation du nom du fondateur du quartier situé entre les marigots Oué et Sanyon. Il s'appelait *Sr/A*.

La version du commerçant de passage

Ayant pris part au marché de la localité, un commerçant dioula de retour chez lui et narrant son aventure aurait déclaré à propos des habitants du lieu *`u k`A s`^a`A* (« ils sont nombreux »).

Les versions de l'exclamation

Lorsque le village fut fondé, un cavalier intrépide armé d'une lance arpentait le cours du marigot *We* et lorsqu'il apercevait une personne en train de se désaltérer, il précipitait sa monture dans sa direction, plantait sa lance tout juste à côté d'elle et poussait le cri *`As`^a/A!* dans le but de l'impressionner. C'est de ce cri que proviendrait le nom *sia* attribué au village.

SANOU (1993: 32) avance aussi une version relative à la même exclamation en ces termes:

«/si`A/ dériverait de /`A`A si`A/, une exclamation. Lorsqu'une femme meurt en couches, les femmes qui sont enceintes dans le quartier font une procession en s'exclamant /`A`A si`A/. Elles tiennent en main des rameaux de néré « *Parkia biglobosa* ». La défunte est sensée avoir dévoilé le secret du Do [divinité bobo]: elle en est punie. C'est alors l'occasion pour les autres femmes de le féliciter mais aussi et surtout de lui demander sa protection.»

La version de la prophétie

Au moment de son installation, le fondateur de Sia qui était chasseur, avait choisi comme emplacement pour son village un lieu autre que le site actuel. Tapis sous un arbre, il vit passer un couple de *Cob defasa* qui revenait du marigot *We* après s'y être abreuvé. Au cours de la conversation qu'ils tenaient entre eux, la femelle des animaux déclara en bobo:

Wiin tee On tangan bEE `A|A n`A s|^a|Ar`A
g`u`un `A t|^am|^a b|er`e n|E n`A b`ug`u.

Ce / propriétaire / qui / s'installe / ici / il / futur / paix / avoir /son / arrière/
en plus / coordin. / futur / nombreux

«Celui qui s'installera en ce lieu vivra en paix. En outre, sa descendance sera nombreuse.»

Ayant bien repéré l'emplacement désigné par l'animal, le fondateur attendit le départ du couple puis vint y construire sa demeure.

Une autre version fait allusion au terme siara. Selon SANOU et SANOU (1994: 16)

« Sia serait le diminutif de « Siara » qui, dans les langues mandé signifie « bonheur ». Cette version fut dégagée lors du passage, à Bobo-Dioulasso, d'une Sénégalaise d'origine Guinéenne, prénommée Sia. Ce prénom, a-t-elle dit, lui fut donné par sa grand-mère. Elle cherchait à se renseigner sur les liens entre ce prénom et le nom du village de Sia. Les grands-parents lui auraient expliqué que le nom Sia dans la culture était le diminutif de « Siara », « Paix », « bonheur ». Certainement après plusieurs années de migration, d'instabilité, la zone choisie pour l'implantation du village de Sia était apparue aux familles fondatrices comme une terre promise, une terre de paix, d'abondance et de bonheur. D'où le nom de Sia .»

La version botanonymique

Selon une première version (cf. SANOU 1993: 32) /sia/ est une espèce de liane « *Landolphia heudoloti* » sous laquelle l'ancêtre des Zara s'est installé.

La seconde version attribue l'origine de Sia au mot siµA / sµA « forêt » sans que ne soit précisée pourquoi le lieu porte ce nom.

Les différentes versions étiologiques étant ainsi inventoriées, il s'agit de savoir si elles résistent à une analyse linguistique dont les éléments suivent:

Les éléments linguistiques de l'analyse onomastique

Cette analyse linguistique se déroule selon les étapes suivantes:

Détermination de la langue créatrice

Le préalable de l'analyse onomastique est la détermination de la langue créatrice du toponyme et même plus précisément du dialecte créateur. La notion de dialecte est à comprendre ici au sens de variété d'une langue donnée. Par exemple l'anglais britannique et l'anglais américain sont des dialectes de la même langue, de même que le français de l'Hexagone et celui du Québec sont aussi des dialectes d'une même langue.

Recueil du toponyme authentique

La forme précise du toponyme, celle fournie par le créateur du toponyme ou ses descendants ou même les ressortissants du lieu en question permet d'obtenir un des éléments de l'analyse, la forme qui est à l'origine du toponyme.

Recueil de la partie de l'étiologie expliquant le toponyme

L'étiologie étant l'histoire ou la légende permettant de dire pourquoi le nom a été attribué à un lieu, on y trouve donc la forme sensée avoir donné naissance au toponyme. Cette forme recueillie est transcrite avec la plus grande précision phonétique aussi bien en ce qui concerne les sons que les tons. De ce point de vue, on part donc de l'idée qu'il y a forcément une similitude entre le toponyme et cette forme contenue dans la version étiologique.

Décomposition de la forme recueillie dans l'étiologie

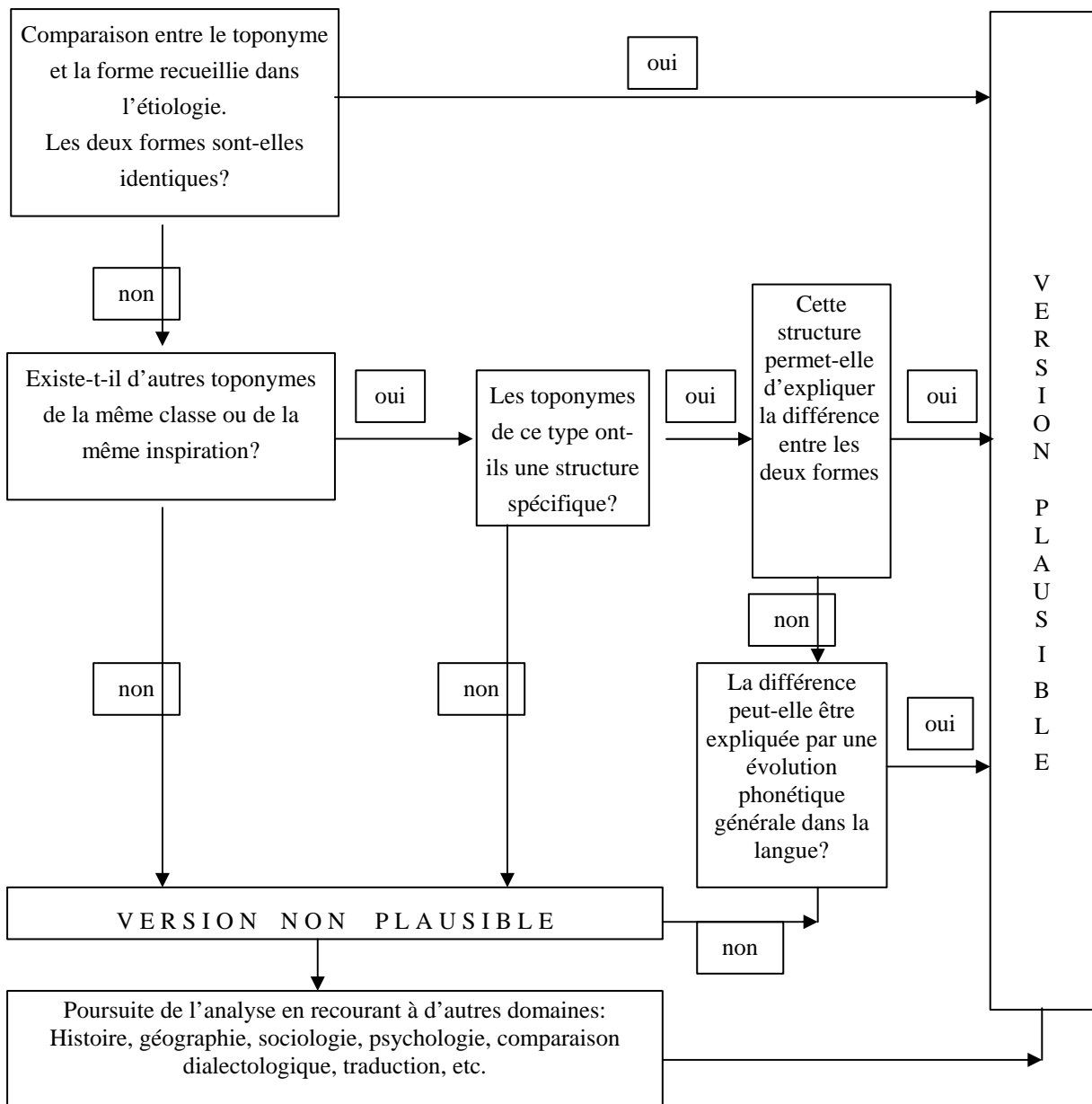
La forme recueillie dans l'étiologie étant une forme simple, elle est employée telle quelle pour la suite de l'analyse linguistique. S'il s'était agi d'une forme complexe du point de vue de la morphologie ou de la syntaxe de la langue créatrice, on aurait procédé à sa décomposition en ses éléments constitutifs et, une fois cette décomposition faite, on aurait alors reconstruit la forme contenue dans l'étiologie à partir des éléments obtenus.

Qu'il y ait eu décomposition de la forme présentée dans l'étiologie ou pas, on se retrouve à cette phase de l'analyse avec deux formes qui doivent être comparées: d'une part le toponyme tel qu'il est réalisé par les locuteurs, d'autre part la forme recueillie dans l'étiologie.

Comparaison des deux formes

Une comparaison entre la forme originelle du toponyme et la forme recueillie dans l'étiologie sert à déterminer le caractère plausible de la version étiologique. Cette comparaison suit les étapes suivantes présentées sous forme d'un algorithme.

Algorithme pour l'analyse linguistique des étiologies



Analyse linguistique des versions étiologiques

Reprenant à présent les différentes versions étiologiques et leur appliquant les étapes de l'analyse linguistique, on aboutit à ce qui suit:

Les versions anthroponymiques

Ces versions livrent des éléments supposés être en langue bobo sans que l'on puisse conférer une étymologie au terme concerné.

Au regard de l'instrument linguistique, la première version anthroponymique donnant le prénom de la fille du fondateur fournit les éléments d'analyse suivants:

$s / a \grave{ } A$	pour le toponyme
$s / a \grave{ } A$	pour la forme recueillie dans l'étiologie

Les deux formes étant semblables aussi bien du point de vue des sons que des tons, on peut conclure qu'au plan linguistique, cette version étiologique est plausible.

La seconde version anthroponymique qui fait dériver le toponyme $s / a \grave{ } A$ de Sr / A mène à deux formes non semblables. En effet, au plan linguistique, les sons ne sont pas tous semblables, ni d'ailleurs les tons.

On peut noter aussi que nous n'avons pas relevé de toponymes de la même classe ni de la même inspiration. Dans leur pratique toponymique, les Bobo n'attribuent pas le nom du fondateur à un village. La version n'est pas plausible.

La version du commerçant de passage

Selon cette version, la langue créatrice serait le dioula. La forme supposée avoir donné naissance au toponyme $s / a \grave{ } A$ est l'expression $\grave{ } u k \acute{ } A s \acute{ } a \acute{ } A$ (« ils sont nombreux »). Une comparaison des formes $s / a \grave{ } A$ et $s \acute{ } a \acute{ } A$ montre que les sons sont semblables mais que les tons ne le sont pas.

Il existe bien d'autres toponymes d'inspiration dioula mais ils n'ont pas une structure spécifique permettant de les distinguer des autres termes ou expressions de la langue. Exemples: *Fárákàn* (sur la pierraille), *Wolonkoto* « ravin ». Par conséquent, la version du commerçant de passage n'est pas plausible au plan linguistique.

Les versions de l'exclamation

Selon ces versions $/s | a \grave{ } A /$ dériverait de $/ \acute{ } A \acute{ } A s i \grave{ } A /$ une exclamation.

Un rapprochement des formes $s / a \grave{ } A$ et $s i \grave{ } A$ fait ressortir des différences tonologiques. On relève d'autres toponymes de même inspiration, à savoir des

toponymes issus d'exclamations comme par exemple le laisse entendre une version étiologique de *kpa* « exactement », mais l'exclamation en question garde sa forme originale.

La version de l'exclamation quelle que soit l'histoire qui l'introduit n'est donc pas plausible au plan linguistique.

La version de la prophétie

Cette version en langue bobo fait remonter $s / ^a \backslash A$ au mot $s / ^a / Ar \backslash A$ tirée de l'expression $\backslash A / A \ n \backslash A \ s / ^a / Ar \backslash A \ g \backslash u \wedge un$. En admettant qu'il y ait eu une élision de la syllabe finale de $s / ^a / Ar \backslash A$, on se rend compte que les deux formes ne sont pas identiques: les tons de $s / ^a / A$ ne sont pas les mêmes que ceux du toponyme.

Nous n'avons pas relevé d'autres toponymes de la même classe ni de la même inspiration. La version de la prophétie que l'on peut rapprocher de celle du prénom Sia forme abrégée de *siara* n'est donc pas plausible au plan linguistique

La version botanonymique

La forme $/s \backslash ^a \backslash A /$ relevée dans cette version est différente de celle du toponyme au plan tonal. Il existe d'autres toponymes de la même inspiration, à savoir des toponymes associatifs c'est-à-dire ceux donnés en rapport avec un élément se trouvant sur le lieu ainsi nommé. Cela est d'ailleurs une pratique toponymique avérée des Bobo. Ces toponymes ont cependant une forme spécifique: le nom de la plante est suivi d'une postposition indiquant que le lieu se trouve « sous » *we*, ou « parmi » *h \ On* l'espèce ligneuse nommée. Cette structure n'est pas celle observée dans le présent toponyme. La différence tonale ne peut pas non plus être expliquée par une évolution phonétique générale dans la langue. Par conséquent, la version botanonymique n'est pas plausible au plan linguistique.

La version faisant référence à *siμA / sμA* « forêt » peut être soumise à la même analyse que celle qui vient d'être faite à propos de $s \backslash ^a / A$ « *Landolphia heudoloti* ».

L'analyse linguistique ayant, pour ainsi dire, déblayé le terrain, on se retrouve avec des versions plausibles et d'autres non plausibles. La suite du travail est le recours à d'autres éléments pour confirmer ou infirmer les résultats de l'analyse linguistique.

D'autres éléments d'appréciation

En recourant à des éléments pris à des domaines divers ou à des considérations relevant de l'adéquation pratique, on peut compléter l'analyse linguistique.

A propos du présent toponyme et des différentes versions étiologiques recueillies, recours peut être fait à ce qui suit.

La préséance au plan chronologique

Ce premier argument relevant de l'adéquation pratique concerne la version du commerçant de passage. En effet, peut-on admettre que ce village si prospère ait existé sans nom et que le fondateur puis les autres habitants du village aient attendu le passage d'un commerçant dioula pour se contenter d'adopter une partie d'une expression dioula comme nom pour leur village?

Rien n'est moins sûr.

La discordance

Cet argument peut s'appliquer aussi bien à la version du commerçant de passage qu'à celle de la prophétie dans lesquelles la langue de création serait le dioula du moins pour les mots retenus. En effet, si l'on pose que les Dioula ne se sont joints à la communauté bobo que longtemps après la fondation de *Sia*, il y a de fortes chances pour que le dioula ne soit pas éligible comme langue créatrice de *Sia*.

Le mot *siara* relevé dans la version prophétique pourrait être d'origine dioula ou bambara selon LE BRIS et PROST (1981).

En définitive, on constate que seule la version anthroponymique avec *Sia* est posée comme plausible au plan linguistique. Cependant, force est de reconnaître que du point de vue de la pratique toponymique des Bobo, cette version n'est pas non plus à l'abri de toutes critiques. C'est donc dire que des éléments d'analyse supplémentaires pourraient être envisagés, tels que l'analyse de l'appellation du lieu par les ethnies voisines, l'observation géographique du lieu puis sa comparaison avec un lieu portant le même nom. A propos de *Sia*, lors d'une enquête toponymique à Koumi, il nous a été déclaré que le fondateur de ce village serait venu de $Ku\mu^a$ et que son frère cadet serait allé fonder *Sia*. De façon intéressante on trouve aussi $Ku\mu^a$ et *Sia* dans la région san. Le san et le bobo appartient à la famille linguistique mandé.

Conclusion

Cette communication s'est voulu un essai d'analyse toponymique pas forcément destinée à des linguistes. Elle indique tout de même la nécessité de recourir à la linguistique dans le cas où plusieurs versions étiologiques sont soumises à propos d'un toponyme donné. Que le résultat de l'analyse linguistique aboutisse au caractère plausible ou non plausible de l'étiologie, ce volet est complété par le recours à d'autres domaines de connaissances. C'est cette association qui permet de parler d'analyse toponymique. Même si les résultats obtenus ne sont pas forcément définitifs, ils permettent au moins d'éviter des choix arbitraires.

Dans le cas de *sia* par exemple, la voie est ouverte vers une autre direction où il faudra refaire une autre analyse complète.

Références

- CIRE BA, B. (1921): Sya ou Bobo-Dioulasso. Ouvrage non édité.
- DAUZAT, A. (1946): La toponymie française. Paris: Payot.
- DIOP, Cheik A. (1955): Nations nègres et cultures. Présence africaine.
- LE BRIS, P. et A. PROST (1981): Dictionnaire bobo-français. Paris: SELAF.
- SANOU, A. (1993): Essai de microtoponymie de la ville de Sia (Bobo-Dioulasso). Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.
- SANOU, Doti B. et Sma kma ti zugo A. SANOU (1994): Odonymes et noms de places de Bobo-Dioulasso. Bobo-Dioulasso: Imprimerie de la Savane.
- STEWART, G.R. (1975): Names on the Globe. New York: Oxford University Press.
- UNESCO (1984): Ethnonymes et toponymes africains. Histoire générale de l'Afrique. Etudes et documents, 6.